

Journée Européenne des Métiers d'Art

Les 5, 6 et 7 avril derniers se tenaient les Journées Européennes des Métiers d'Art. Entraigues n'est pas en reste, puisque Valérie et Roy ouvraient les portes de leur atelier-musée à cette occasion, pour présenter au plus grand nombre la fabuleuse histoire de l'horlogerie. Quant à nous, nous en profitons pour comprendre quel est le sang qui coule dans les veines de l'horloger.



Une famille d'horloger, accompagnée de Ferdinand, un gai luron très à l'écoute des visiteurs.

Il y a 30 ans, Roy et Valérie Baierlein, leurs diplômés en poche, l'un en horlogerie, l'autre en micro-mécanique, s'installent comme horlogers. Tous deux sont issus de la prestigieuse Ecole Nationale d'Horlogerie (ENH) de Cluses (Haute-Savoie). Ils s'y sont d'ailleurs rencontrés. Roy plante le décor : « Si je n'avais pas rencontré ma femme là-bas à 16 ans, j'aurais abandonné. »

L'un et l'autre ont suivi 4 années d'études intensives dans cette école créée en 1848 à Cluses par Firmin Guy, son maire, qui recrute alors 12 filles et 12 garçons. « Les femmes étaient très nombreuses dans ce métier. Les ateliers étaient mixtes, hommes et femmes ont toujours été mélangés sans qu'on ne se pose de questions et que ça ne pose de problème. Les femmes alliaient finesse et côté pratique, et mettaient systématiquement dans la fabrication d'une montre une recherche artistique qui variait selon les humeurs. C'est pour cela que nous avons bérété de pièces dentelées magnifiques qui sont toutes uniques. L'avantage des femmes était aussi de moins être sujettes aux micro-tremblements dus à la tension. M. Firmin estimait donc que les femmes méritaient de bénéficier elles aussi d'études de haut niveau. »

L'école de la précision

L'ENH de Cluses était une carte de visite prestigieuse. « Cluses m'a permis de commencer mon métier. Le week-end, quand l'internat était fermé, je devais être logé chez mon prof, M. Pouillet, raconte Roy. Cet homme connaissait de tête jusqu'à 1000 racines carrées et était furieux de l'ignorance de

ses élèves. »

« L'enseignement y était très dur. Peu d'élève arrivaient à la fin. L'année de ma promotion, de 30 élèves au départ, nous sommes arrivés 3 au bout des quatre années de formation. Pour moi, ce fut horrible. Non seulement il y avait 48h de cours par semaine, mais en plus, ceux qui n'atteignaient pas les 14 de moyenne générale chaque trimestre étaient renvoyés de l'école. »

« Cluses formait à la fabrication. Le matin nous faisons du dessin industriel et l'après-midi, nous fabriquons ce que nous avons dessiné. Nous devions concevoir une montre de A à Z, du papier à l'objet. » Aujourd'hui, il n'y a plus de formation comme celle-ci, et les artisans de l'horlogerie ancienne ne sont plus que 5 à exercer en France.

Un métier en voie de disparition

« Nous devons défendre ces métiers qui sont plus que des métiers d'art parce qu'ils sont synonymes de durée et de qualité. » Des métiers qui permettent de valoriser l'excellence, la précision, l'effort. « Notre métier n'est pas fait d'approximation. »

« Même si nous ne voyons pas l'intérieur de nos pièces, explique Valérie, nous en exigeons la qualité. Et puis lorsque nous réparons une vieille montre ou une vieille pendule, nous tenons à en conserver l'esprit en respectant sa fabrication initiale. »

« Depuis 1600, l'horloger considère qu'une montre de qualité moyenne doit au minimum durer 100 ans. Alors, avec les inventions ultra techniques d'aujourd'hui qui ne durent qu'à peine 10 ans, nous sortons du contexte horloger. Ce n'est pas le même métier. »

« Nous, dans notre atelier, nous lançons la dynastie horlogère Baierlein », aime à plaisanter Roy. En effet, Samuel le plus jeune fils du couple a attrapé le virus et bénéficie des conseils de ses deux parents pour compléter des formations qui ne sont plus aussi poussées qu'avant.

Installation à Entraigues

Il y a 7 ans, Valérie et Roy achètent la partie « filature » de la Ramie et ouvrent 3 ans après l'atelier-musée qui retrace l'aventure de la mesure du temps depuis son origine. L'objectif du musée : sauvegarder un savoir-faire, transmettre. Dans leur atelier, les Baierlein réparent et fabriquent, inventent même. Roy est spécialisé dans les montres et Valérie dans les pendules. Des adeptes du monde entier viennent confier leur horlogerie à ces magiciens du temps.



Roy et Valérie ont chacun leur atelier.

L'atelier a reçu le label EPV (Entreprise du Patrimoine Vivant). Le label EPV, attribué pour 5 ans, est une marque de reconnaissance de l'Etat pour distinguer des entreprises françaises aux savoir-faire artisanaux et industriels d'excellence.

Pour en savoir plus sur les garde-temps, sur les coqs et coquerets ou sur Abraham Louis Bréguet..., Roy et Valérie vous accompagnent pour la visite du musée du vendredi au lundi de 14h à 20h. L'indivisible couple agrémentera le parcours de fabuleuses anecdotes et d'une histoire du temps des plus passionnantes, « parce que le plus important est de faire comprendre ce que l'on voit. »